Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 6 (2007)

Artikel: Maisons Winckler : le bonheur en préfabriqué
Autor: Mauron, Christophe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1048124

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Né en 1972 et licencié ès lettres de l'Université de Fribourg, **Christophe Mauron** a consacré plusieurs recherches et publications au thème de l'émigration suisse en Amérique latine. Conservateur au Musée gruérien de Bulle, il a réalisé depuis 2002 des expositions sur le tourisme, l'industrie, l'urbanisme et la photographie. Il dirige depuis 2004 la commission des *Cahiers du Musée gruérien.*

Maisons Winckler

Le bonheur en préfabriqué

L'évocation des «Maisons Winckler» ne dit plus grand-chose aux contemporains. Et pourtant cette entreprise établie dans le canton de Fribourg, à Marly plus précisément, fut à la construction en bois ce que furent Guigoz au lait en poudre et Cailler au chocolat: une pionnière de l'industrialisation.

Les origines de l'entreprise remontent fort loin, à l'époque des guerres de Bourgogne pour être précis: en 1476, après la bataille de Morat, le charpentier Hugo Winckler s'établit à Fribourg, à la tour du Jacquemard, actuellement la place Georges-Python. De ces débuts héroïques, passons sans transition à l'époque contemporaine: en 1922, l'entreprise déplace son siège à un emplacement stratégique, à deux pas du pont de Pérolles récemment construit.

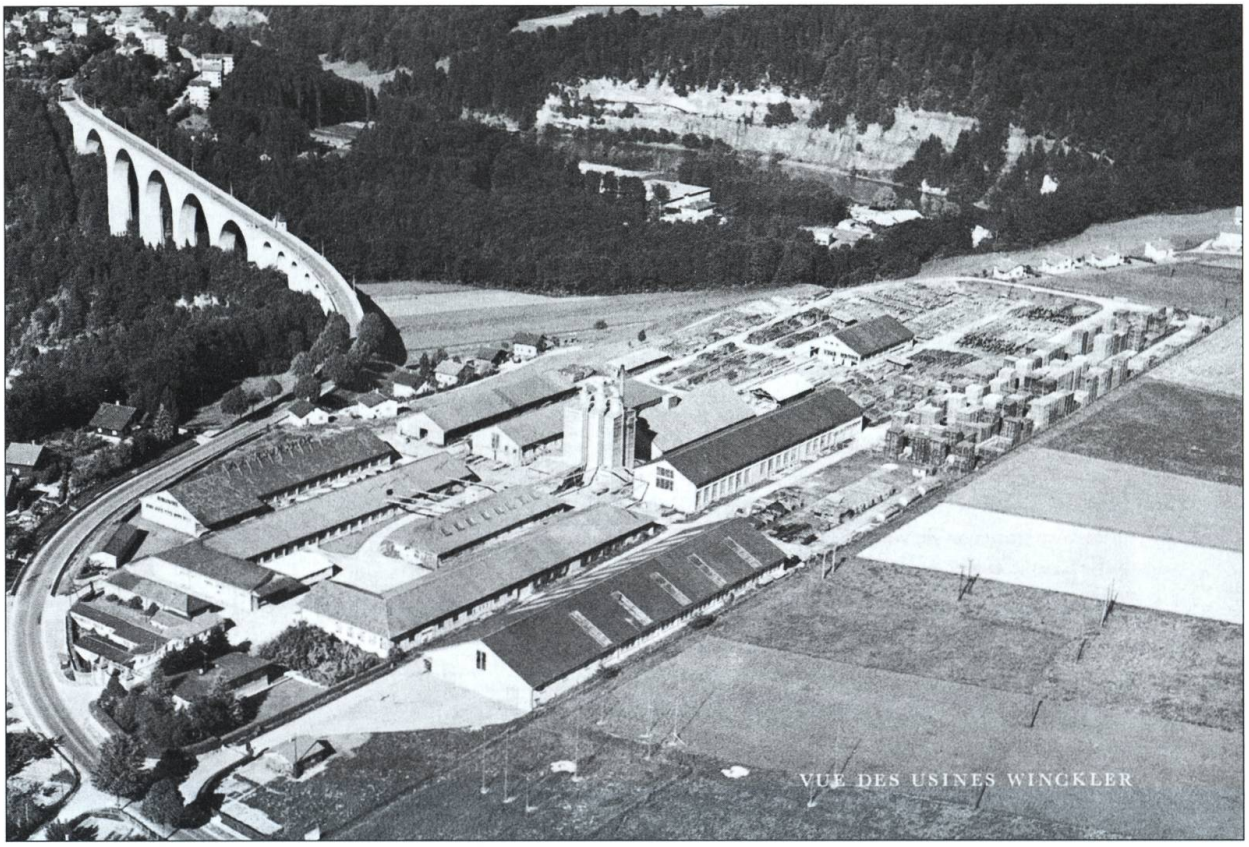
Dans les années 1920, l'entreprise fait ses premiers tests de préfabrication. La Seconde Guerre mondiale et le marché des baraquements militaires[1] lui permettent d'appliquer son système à grande échelle. Au terme du conflit, Winckler exploite cette expérience dans le domaine de la construction civile. Elle s'adjoint à cet effet une référence de l'architecture, l'Alsacien H.-Robert von der Mühl. Ce dernier considère la standardisation du processus de construction comme une condition sine qua non pour répondre aux défis de l'après-guerre:

«L'urgence des livraisons et la production en masse ne permettent plus à l'artisan de travailler comme il le faisait autrefois. Je ne signale que le besoin extrême de la reconstruction de l'Europe. Il n'est plus possible de reconstruire l'Europe avec les moyens artisanaux.»[2]

Dès lors, chez Winckler, tout est normalisé, à commencer par l'outil de production. L'usine de Marly est rationnellement organisée, selon les principes de la fabrication en série. Le bois brut arrive à la scierie, puis traverse les différents ateliers de

1 Voir à ce sujet l'article d'Anne Philipona-Romanens.

2 «Marly – L'ère Winckler», in *Pro Fribourg*, n° 94, mars 1992, pp. 6 à 14. Extrait d'un discours prononcé par H.-R. von der Mühl en 1948 à Lausanne.



L'usine Winckler à Marly. 1966

l'usine au cours du processus de transformation, jusqu'au service des expéditions. Les dimensions des lattes, lambris, planchers, portes et fenêtres sont uniformisées. Avant la construction sur le terrain, les maisons sont montées une première fois en usine. Toutes les pièces sont présentées au sol et numérotées.

A la pointe de la technologie pour la construction de bâtiments collectifs en bois, l'entreprise utilise un système novateur de charpente à grande portée, ancêtre des charpentes en lamellé-collé. Les poutres sont clouées et assemblées avec des chevrons *(voir illustration)*. Une halle de 80 mètres de long sur 17 mètres de large est construite grâce à ce système. La fabrique, qui s'étend sur quelque 70000 mètres carrés, débite annuellement 20000 mètres cubes de bois et emploie 300 ouvriers en 1947.

Son ingénieux système de fabrication – sorte de meccano en grandeur nature – permet à Winckler de proposer des maisons préfabriquées en bois ou à ossature bois pour tous les budgets, ou presque. Afin d'atténuer l'inévitable et fâcheux sentiment d'uniformisation généré par sa méthode de construction, Winckler s'efforce d'apporter une petite touche personnelle à chacune de ses réalisations:

«Les forêts du canton de Fribourg ont été vantées par les touristes qui les ont parcourues et y ont trouvé la fraîcheur pendant les jours d'été et le délassement dans la neige au cours de longues excursions à skis. Ces régions éloignées des villes conservent dans un cadre exceptionnel tout le charme d'une nature quasi primitive. Mais a-t-on songé que ces forêts constituaient de vastes réserves de matière première utiles non seulement à l'économie rurale, mais surtout à l'industrie du bois de tout le canton?» H.-Robert von der Mühl: «Industrie du bois et architecture», in *Vie art cité - Industrie, commerce, agriculture du canton de Fribourg* n° 2, 1947.

«Le respect de ce qui est individuel est, dans la maison familiale surtout, un point important. Chaque maison doit être soigneusement adaptée à sa situation et conçue selon les principes de l'habitation moderne, en tenant compte des besoins et des goûts du futur propriétaire. Notre bureau d'architecture, où collaborent des techniciens capables, étudie chaque cas et y apporte la meilleure solution. Chaque maison Winckler présente un caractère et un style particulier.»[3]

Dans un premier temps, l'entreprise de Marly construit surtout des villas en bois au style «chalet suisse»[4]. Elle diversifie rapidement son offre avec les villas «Novelty» à ossature bois et parois extérieures en briques et crépi; pour les petits budgets et les personnes à mobilité réduite, elle propose des maisons «Multiplan» de plain-pied, sans oublier d'innombrables chalets et maisons de vacances pour les plus aisés[5]. En profitant de la hausse du pouvoir d'achat et du climat de confiance qui caractérisent la Suisse de l'après-guerre, l'entreprise propose à la classe moyenne un «home sweet home» à l'américaine:

«L'homme garde dans son cœur le désir de bâtir le toit qui abritera le bonheur de son foyer. Aujourd'hui, plus que jamais, il sent le besoin d'avoir un refuge qui ne soit pas seulement une habitation, mais réellement un lieu de détente où il pourra récupérer, dans la tranquillité et la grandeur de la nature, la force de vivre. A votre tour, vous rêvez de posséder votre maison familiale...»[6]

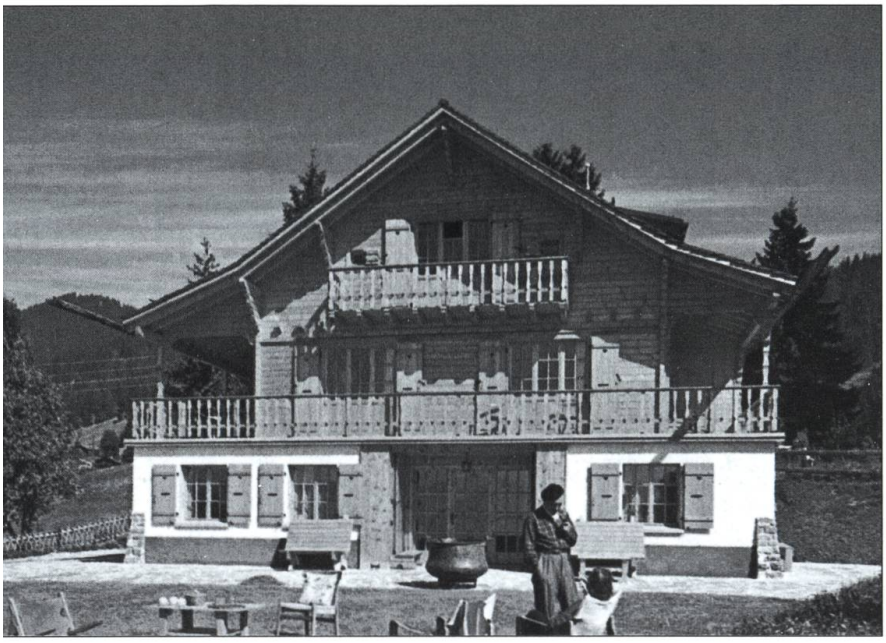
Halle Winckler construite avec des poutre à longue portée. 1960

[3] Brochure publicitaire *Winckler SA Fribourg - La plus ancienne entreprise suisse, spécialisée dans la construction de maisons familiales, vous présente ses spécialités et ses «7 avantages»*, 1960, p. 64.

[4] Voir à ce sujet l'article d'Aloys Lauper.

[5] Dans la foulée des baraques militaires, et sur le même modèle, Winckler construit aussi des bâtiments collectifs tels que halles industrielles, salles de sport, foyer pour personnes âgées et colonies de vacances.

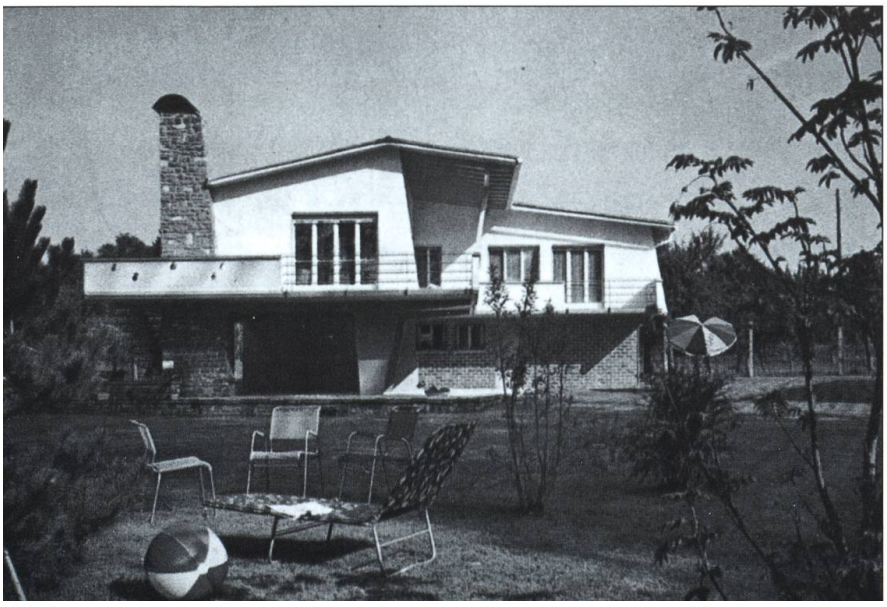
[6] Brochure publicitaire *Winckler SA Fribourg - La plus ancienne entreprise suisse, spécialisée dans la construction de maisons familiales, vous présente ses spécialités et ses «7 avantages»*, 1960, p. 4.



La maison Winckler en bois. 1966

De Genève à Saint-Gall, en ville et à la campagne, en plaine et à la montagne, le pays se couvre de maisons Winckler. Dans les années 1960, avec la voiture, la télévision et la cuisine équipée, la maison Winckler devient le symbole du rêve domestique et du bonheur privé. A tel point que, s'il avait été fribourgeois, Boris Vian aurait certainement chanté:

«Ah, Gudule! Viens m'embrasser
Et je te donnerai
Une cuisinière
Avec un four en verre
Des tas de couverts
Et une maison Winckler!»[7]



La villa «Novelty». 1966

7 D'après *La complainte du progrès* de Boris Vian, 1955; voir www.borisvian.fr.
8 Voir l'article de Michel Charrière sur la grève des menuisiers en 1952.
9 Fédération ouvrière du bois et du bâtiment.
10 «Marly – L'ère Winckler», in *Pro Fribourg*, n° 94, mars 1992, pp. 6 à 14.

Le témoignage d'un employé

Brochure publicitaire. Vers 1950

Albert Mabboux, de Fribourg, est âgé aujourd'hui de 83 ans. Il a travaillé pendant trente-trois ans dans différents secteurs de la fabrique Winckler, de 1945 à la fermeture en 1978. Il conserve de nombreux souvenirs de cette période: «Dans l'après-guerre, on a encore fabriqué des baraques militaires, pour la France notamment. L'armée suisse aussi nous en commandait, des plus solides, pour les régions de montagne. A l'époque on devait tout clouer à la main, il n'y avait pas de machine pour ça. On produisait 3 à 4 baraques par jour.»

Winckler fabriquait une septantaine de maisons type «Multiplan» par année. Ce rythme était possible grâce à la production à la chaîne et à la mécanisation: «Les machines faisaient des lattes à tuile au kilomètre. Pour les lattes à plancher, c'était 1,5 kilomètre par jour. La double-tonneleuse produisait 400 à 500 portes d'une matinée!»

Les monteurs, payés à la tâche, dressaient la structure d'une maison en trois jours. «Il arrivait aussi qu'on fabrique des villas de luxe. Je me souviens d'une maison à Genève avec 7 salles de bain, toutes d'une couleur différente! On travaillait beaucoup sur Genève et en Valais.»

L'entreprise s'approvisionnait en bois local et étranger. La scierie Overney, de Charmey, était un important fournisseur. Le bois déjà scié venait d'Autriche; les billes de Suisse et de Savoie, notamment.

En 1945, Albert Mabboux gagne 1 fr. 20 francs l'heure. Il travaille 6 jours par semaine de 7 h à midi et de 13 h 30 à 18 h. Le début des années 1950 est marqué par les revendications syndicales et ouvrières[8]: «On a arrêté le travail pour 7 centimes l'heure! C'est un peu les syndicats qui nous poussaient, notamment la FOBB[9] qui était à la rue-St-Pierre, à Fribourg.»

Albert Mabboux n'en conserve pas moins un bon souvenir de ses employeurs, même si le travail n'était pas facile: «Si je suis un peu sourd aujourd'hui, c'est à cause des machines. Avec les pamirs sur les oreilles, on n'aurait pas entendu le téléphone ou la sirène...»

La seconde période de crise, ce sera évidemment la fermeture de l'usine, en 1978. Selon Gérard Bourgarel[10], l'entreprise a perdu des parts de marché dès les années 1960, car elle n'a

pas su renouveler et individualiser ses produits. Passée à côté d'importants débouchés à l'étranger, elle commet par ailleurs des erreurs de gestion qui vont l'amener à la faillite, en 1975.
Reprise et restructurée par l'Allemand Nordhaus, elle ferme définitivement ses portes en 1978. «Ça a bouleversé tout le monde», se souvient Albert Mabboux. «Les salaires et les cotisations AVS n'ont pas été versés pendant plusieurs mois. Certains employés ne s'en sont pas remis.» Après un an de chômage, Albert Mabboux terminera sa carrière à la ville de Fribourg, comme responsable du personnel sur les chantiers sociaux.